



# LE QUARTIER LATIN

Directeur: LEON LORTIE.  
 Rédacteur en chef: MARIUS PELADEAU.  
 Administrateur: PAUL VALLERAND.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"  
 ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL  
 Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.  
 Vol. VII—No 10  
 Montréal, jeudi, 11 décembre 1924



## POUR NOS COULEURS!!!

AU TOUR DE L'ATHLETISME LUNDI PROCHAIN.  
 SOYONS-Y TOUS.

CHACQUE fois qu'un mouvement universitaire de quelque importance requiert le concours de tous les étudiants, c'est dans l'article éditorial de notre feuille, comme sur une place publique, qu'un crieur officiel vient, au nom de l'avenir de nos organisations, du maintien de notre renom, haranguer la foule des confrères, éveiller leur enthousiasme, exiger leur collaboration qu'ils n'ont jamais refusée jusqu'ici puisque nos manifestations extérieures et nos organisations ont remporté des succès signalés.

Aujourd'hui c'est au tour de l'athlétisme à demander sa part d'appui à la fois moral et matériel; dans quelques jours, — comme on le sait déjà, — nos porte-couleurs, au hockey, descendront dans l'arène pour défendre notre renom sportif et lui reconquérir un peu de l'éclat qu'une guigne noire lui a fait perdre, l'an dernier. Il est d'importance primordiale pour notre Association athlétique et pour nous tous qu'elle représente dans son domaine, — il est d'importance capitale, je le répète! — que notre équipe de l'U. de M. sorte victorieuse de cette rencontre avec sa vieille rivale, l'Université McGill.

Comme groupement, nous ne devons jamais perdre l'opportunité de nous assurer la prépondérance dans toutes les sphères et celle de l'athlétisme en est une de toute première valeur chez nos compatriotes d'origine anglaise; qu'elle le soit aussi chez nous puisque nos autorités dirigeantes, à l'Université, lui ont accordé une place officielle et point la dernière; la coupe Beaubien est l'emblème de la suprématie dans le hockey universitaire montréalais, au double point de vue honorifique et pratique; il nous la faut à tout prix.

De plus, le résultat de cette fameuse rencontre du 15 courant, aura sur toute la saison qu'entreprendent les nôtres une répercussion énorme; que notre équipe soit victorieuse dans cette première joute importante — et elle le sera! — et la faveur du public nous est acquise de nouveau; les estrades se remplissent de spectateurs dont l'enthousiasme est augmenté par les prix d'admission devenus abordables, les joueurs sont encouragés, la force des partisans vient démultiplier la leur, les lauriers nous reviennent et les recettes aussi pour remplir la cause de notre Association athlétique et écarter de nos goussets le danger d'une contribution spéciale pour soutenir nos activités sportives.

Il nous faut donc remporter les honneurs de la soirée, lundi prochain; il ne manque plus que la quote-part de la foule étudiante; il faut qu'elle soit là nombreuse, enthousiaste, manifestant sa présence par des chants, des cris, des applaudissements, sans perdre confiance une minute et l'on verra, une fois de plus, la suggestion des grandes collectivités opérer sur les tricots Bleu et Or qui feront des prodiges.

Nos joueurs sont capables, en belle forme, courageux, de l'étoffe de champion quoi! Avec leurs confrères massés derrière eux, ils balayeront tout devant eux; venez donc tous le constater. Lundi soir prochain, à l'Arena, on reverra le même enthousiasme qu'au temps des Lamarre et des Desbiens, c'est promis!

ALEXANDRE MARCOTTE.

## Distingués visiteurs

L'Université de Montréal recevait, vendredi dernier, la visite de M. le docteur José Zozaya, médecin réputé de Mexico et du Dr Flemming. Fort intéressé par sa visite, M. Zozaya déclara que notre Université n'avait rien à envier aux grandes universités américaines qu'il a visitées avant de venir ici et où on semble nous ignorer encore.

\*\*\*  
 Nous avons, lundi après-midi, le plaisir de rencontrer, en compagnie de Mgr le Recteur et de M. l'abbé Pineault, M. l'abbé Maheu, du Séminaire de Québec. M. l'abbé Maheu poussa même l'amabilité jusqu'à nous promettre un article en grec et nous lui avons fait promettre aussi d'en donner la traduction en regard.

Billet du jour.

## UNE EVOLUTION

En enlevant ce soir cet appareil de torture qui sert à opérer la strangulation lente du sexe fort, et que l'on nomme en langage écrit un "faux-col" et en langage parlé un "collet", je n'ai pu m'empêcher de m'écrier avec une juste indignation: "Jusques à quand, ô Mode, abuseras-tu de notre patience?"

Et, je vous le demande, pourquoi faut-il que nous endurions plus longtemps l'arrogante "altitude" de ces "collets montés"? Heureux les temps où les hommes ne craignaient pas d'exposer à la critique publique les charmes virils de leur cou altier! Ces temps reviendront-ils, mes frères? — Souhaitons-le.

Il s'opère déjà sous ce rapport, un notable progrès. A l'aimable collet droit du siècle dernier, qui enfouissait, dans sa raideur farouche, les oreilles et le menton du patient, a succédé le petit collet (faux-col) à pointes qui constitue avec la moustache les deux articles de toilette indispensables à l'étudiant chic.

Celui-là aussi, heureusement, se voit souvent détrôné par son rival plus démocrate, le collet rabattu qui s'incarne, comme vous savez, sous trois personnalités différentes: le dur, le mou et le demi-mou. Ce dernier semble jouir d'une popularité toujours grandissante, et c'est en effet celui qui associe le mieux le confort à l'élégance. (Communiqués).

Certes, c'est déjà quelque chose, mais il pourrait peut-être y avoir mieux. Pourquoi ne pas adopter, par exemple, la mode des larges collets bas qui pourraient très bien se porter sur le gilet (v. Blanchard), avec la cravate, ou même... le jabot? Aux créateurs de la mode de décider!

Et, en attendant, nous continuerons de nous comprimer la carotide, et nous nous contenterons de nous écrier avec le poète:

"Quand, Haut Collet, oubliera-t-on ton nom?"

"Rendu justice enfin que ne l'a-t-on?..."  
 Jean PARL.

## LE NUMERO DE NOEL

A cause du travail supplémentaire de composition et de mise en page, le numéro régulier paraîtra mercredi prochain sur quatre pages et le numéro de Noël sera publié soit le lundi ou le mardi suivant avant les vacances de Noël.

Nous pouvons compter pour ce numéro spécial, sur la collaboration de M. le Chanoine Chartier, l'abbé Olivier Maurault, M. Edouard Montpetit, Jean Bruchesi, Philippe Panneton et Louis Francoeur, Léon Noël, Léon D'Abrol, Guy de Vaudreuil, Rodolphe Laplante, Henri Bourdon, Jean Suy, Sphynx, Regor, Rodin, etc.

Le prix de ce numéro de Noël a été fixé comme celui de l'an dernier à 10 sous, afin de couvrir les frais considérables qu'il nécessite. Les amis du "Quartier Latin" n'hésiteront certes pas à lui continuer leur encouragement par cette minime contribution.

LA DIRECTION.

## A MIGNONNE

J'imagine entrevoir  
 Dans un capuchon noir  
 Ta figure friponne,  
 Mignonne...

L'étoile du berger  
 Qui tremble au ciel léger  
 Moins que ton oeil rayonne,  
 Mignonne...

En tirant un cordon,  
 S'il le veut, Cupidon  
 Hélas! te désarçonne,  
 Mignonne...

Viens, livre-moi ton bras;  
 De grâce, ne sois pas  
 Sage comme une nonne,  
 Mignonne...

Sans songer à demain,  
 Allons par le chemin  
 Que le hasard nous donne,  
 Mignonne...

Mon coeur veut s'envoler;  
 Viens vite le voler  
 Aujourd'hui qu'il fredonne,  
 Mignonne...

Je crois qu'il a souffert;  
 C'est qu'il n'est point de fer  
 Ce coeur qui papillonne,  
 Mignonne...

Enfant brune aux yeux bleus,  
 Comme un oiseau frileux  
 Que ta main l'emprisonne  
 Mignonne...

Guy de VAUDREUIL.

## ENCYCLOPÉDIE DE LA JEUNESSE

### REPONSE A UNE MISE AU POINT

Montréal, le 2 décembre 1924.

Chanoine E. Chartier,  
 Université de Montréal,  
 Montréal.

Monsieur le Chanoine,

L'article publié dans le "Quartier Latin" du 20 novembre, concernant les solliciteurs de La Société Grolier, vient d'être porté à notre attention et nous sommes des plus surpris d'apprendre que quelqu'un, appartenant à notre organisation de ventes, ait pu se servir du nom de l'Université en ce sens.

Il nous est impossible de vous dire combien nous regrettons que, parmi nos solliciteurs, il s'en soit trouvé qui ont employé une méthode aussi répréhensible.

Nous désirons vous assurer que dorénavant la chose ne se représentera plus; car dès aujourd'hui

nous faisons une enquête pour découvrir le ou les coupables et sans autre avis nous les congédions.

Nous vous demanderions, si cela était possible, de bien vouloir publier notre lettre dans votre journal, afin de montrer à tous les collaborateurs de l'Université, que La Société Grolier n'est pas responsable des abus qui ont été faits par certains de ses collaborateurs et que, non seulement elle n'en est pas responsable, mais qu'en plus elle ne gardera à son emploi aucune personne qui se servira de procédés autres que ceux qu'elle permet.

Veillez croire, Monsieur le Chanoine, à nos respectueux sentiments.

LA SOCIÉTÉ GROLIER,  
 LIMITEE,  
 Par J.-M. Gauthier.  
 313 Immeuble Coronation.

McGILL vs UNIVERSITE DE MONTREAL, LUNDI PROCHAIN!!



Association générale des étudiants

## LE QUARTIER LATIN

Journal hebdomadaire

354 EST, RUE SHERBROOKE

DEVISE: Bien faire et laisser braire!

## Direction

Directeur ..... Léon Lortie.  
 Aiseur légal ..... Alexandre Marcotte.  
 Censeur ..... M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S.

## Rédaction

Rédacteur en chef ..... Marius Péladeau.  
 Rédacteurs conjoints ..... Jean LeSage,  
 Yves Lafleur,  
 Jean Casgrain,  
 Rodolphe Godin.  
 Chroniqueur musical ..... Romain-Octave Pelletier.  
 Rédacteur sportif ..... U.-G. Laurencelle.

## Administration

Administrateur ..... Paul Vallerand.  
 Gérant des annonces ..... Alban Ouellette.  
 Circulation intérieure ..... Gaston Caisse.  
 Circulation extérieure ..... Eugène Sorel.

## Secrétariat

Secrétaire ..... Jean-Marie Lafleur.  
 Secrétaire adjoint ..... Ph. Montpetit.  
 Bibliothécaire ..... Paul Senéz.

## AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354-est, rue Sherbrooke. Tout renseignement peut être obtenu aux adresses téléphoniques suivantes, jusqu'à nouvel ordre:

Bureau du journal: (6.30 à 7.30 hrs. p.m.), Est 9673.

Direction: Léon Lortie, E. 2310.

## A NOS COLLABORATEURS

Nous prions nos collaborateurs d'observer les quelques points suivants:

- 1° Ecrire lisiblement.
- 2° N'écrire que sur un côté de la feuille et laisser une marge.
- 3° Faire parvenir leurs manuscrits pour samedi si possible, le lundi au plus tard.

Nous les remercions de leur assiduité et de l'attention qu'ils voudront bien porter à ces quelques remarques.

LA DIRECTION.

## A NOS COLLABORATEURS

Certains de nos collaborateurs nous écrivent au sujet de leurs articles dont la publication a été retardée. Nous nous en excusons auprès d'eux, car ce retard n'est attribuable qu'aux exigences de la mise en page et à la nécessité de toujours donner la préférence aux nouvelles actuelles sur les billets du jour, les contes, etc.

Nos collaborateurs n'ont donc pas à s'inquiéter à ce sujet.

## AUX ABONNES

Ceux-ci voudront bien notifier le "Quartier Latin", Maison des Etudiants, rue Sherbrooke Est, de ce qu'ils veulent ou non renouveler leur abonnement.

## RESTAURANT UNIVERSITAIRE

Messieurs les étudiants, n'oubliez pas que le restaurant universitaire est toujours à votre disposition pour satisfaire les exigences de vos estomacs. Repas trois fois par jour, au prix modique de vingt-cinq sous. A la Maison des Etudiants.

## Le banquet de l'Université Laval.

Lundi, fête de l'Immaculée-Conception, l'Université Laval célébrait le 72<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. La tradition qui veut que l'anniversaire de l'établissement de la première université canadienne-française donne lieu à un grand banquet au séminaire a été fidèlement observée. On remarquait autour des tables du Séminaire, les gouverneurs et les professeurs de Laval. Le recteur, M. l'abbé Camille Roy était entouré du lieutenant-gouverneur, de Sa Grandeur Mgr Langlois, du premier ministre, du maire Samson, de Mgr François Pelletier, de Mgr C.-V. Gariépy, de M. le Chanoine Gignac, de M. le Chanoine Pelletier, des honorables Juges Ricard, Belleau, de M. le Magistrat en chef Marchand, etc.

L'assistance au banquet était fort nombreuse. Au dessert, M. l'abbé Camille Roy remercia les

dignitaires religieux et civils et les professeurs de Laval de leur présence. M. Roy félicita aussi le premier ministre d'être à la tête d'un gouvernement "si libéral pour les institutions religieuses de la province". Ce fut le seul discours. Il y eut ensuite réception dans le grand salon de l'Archevêché.

## AUX ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

L'Université de Montréal vient d'être plongée dans un grand deuil par la disparition de la Fanfare et de l'Orchestre des Etudiants. Nées viables, il y a déjà quelques années, ces deux organisations semblaient destinées à marcher de succès en succès, mais, par malheur, on n'a pas su leur fournir les véritables moyens de subsistance. Et comme un enfant mal nourri, elles ne tardèrent pas à s'étioler, à se cachetiser, pour mourir bientôt d'inanition. Des personnes charitables constatant cette anémie progressive, ont suggéré un traitement qu'elles croyaient efficace, mais on n'a pas voulu en profiter.

Serait-il nécessaire de rappeler encore que l'Université de Montréal, par l'entremise de l'A.G.E.U.M., a mis à notre disposition une "forte somme d'argent" pour l'année 1924-25?

A-t-on déjà oublié le beau geste que vient de faire M. Pierre Beaubien en donnant au Corps de Musique, une somme de cent (100) dollars? Pourquoi, en présence d'avantages aussi précieux, restons-nous sourds à l'appel qui nous est fait? Pourquoi cette insouciance, cette apathie quand il s'agit d'entreprises universitaires? Voulez-vous une réforme dans le Comité de régie? — Je suis prêt à vous l'accorder immédiatement: choisissez vous-mêmes un candidat au poste de Président du Corps de Musique et je m'empresse de démissionner en sa faveur.

Comme il y a assemblée de l'A.G.E.U.M., samedi après-midi, j'invite l'heureux élu à se rendre à la Maison des Etudiants, à 2 hrs p.m. (13 décembre), et je me ferai un plaisir de l'initier dans ses nouvelles fonctions.

D. GUERTIN,  
Président du Corps de Musique.

En foule à l'Aréna Mont-Royal, lundi soir, 8.15, aider nos joueurs à reprendre la coupe Beaubien!!

## BLOC-NOTES

Le Cercle d'Action Française se permet quelquefois de publier dans le "Quartier Latin", le journal appartenant à tous les étudiants, on ne devra pas s'en formaliser, mais il est étrange de constater comme cette Société semble fanatique aux yeux de certaines âmes, craintives et débiles, voulant à tout prix éviter d'offenser le prochain, en exigeant l'usage parallèle des français et de l'anglais. Ils n'ont pas lu l'article 682 au Code Civil provincial par hasard?

\*\*\*

M. Oscar Benoit, gérant de l'"Arena Amusements", nous a annoncé que dorénavant tous les billets s'imprimaient chez lui dans les deux langues, et que ce principe ne souffrirait pas d'exception dans le cas des affiches. Cette réponse mérite une "mention honorable".

\*\*\*

Hors "Doodle-do-do", possédons-nous beaucoup de cris ou chansons universitaires cet hiver? Si on essayait d'en composer?

\*\*\*

A-t-on remarqué que sur sept ingénieurs consultants choisis pour la construction du pont de la Rive Sud, deux seuls sont des canadiens-français, réclamés là de par le Droit d'une position officielle? Et que pense-t-on de la soumission de M. Lavoie au "Board of Trade", il y a quelques jours?

\*\*\*

Sir Auckland Geodes, sans doute, pour flatter ses hôtes de diplomatique mémoire, prétendait dernièrement que le Canada se sentait mieux traité à Washington qu'à Londres. Il y a quinze jours, mardi, l'ambassadeur actuel de l'Angleterre aux Etats-Unis, sir Ames Howard, reprenant autrement le thème de son prédécesseur, avoue que la "Grande Charte" réside dans la déclaration où Londres donne le droit de citer à "l'Autonomie des Nations" de l'Empire, mais aussi réclame une promesse de support mutuel. On sait que depuis, notre gouvernement a refusé de signer le Traité de Lausanne et on a changé l'idée d'une indépendance tempérée par une "division du travail". Notre choix a résolu cette contradiction: autonomie signifie pour nous non-participation.

D'un autre côté, la lutte diplomatique pour l'obtention d'un ambassadeur direct à Washington, nous a valu l'indépendance à l'égard du "Colonial Office". Si nous ne devons pas nous occuper des affaires d'autrui, il est juste que du même coup, nous démêlions nos propres difficultés extérieures.

Nous parlerons, une prochaine fois, d'après des opinions recueillies dans différents milieux, de l'orientation appaivante de notre politique extérieure.

JUAN.

## SYMPATHIES AU SENATEUR BEIQUE

L'Association générale des étudiants, prie, en leur nom, M. le sénateur Béique et sa famille, d'accepter ses profondes sympathies dans le deuil cruel qui vient de les frapper par le trépas de Mme Eugène Béique et de M. Henri Béique.

## Monsieur Gémier chez les étudiants en Droit

Jeudi dernier, nous avons reçu la visite de M. Gémier. Il était accompagné du secrétaire de l'Odéon et de M. Athanase David. Le directeur de l'Odéon a une figure intéressante, elle est comme rayonnante d'expressions. On vit la pesée des émotions diverses que le comédien est obligé de ressentir. Le masque est trituré par la gymnastique des jeux de physionomie qui imposent les multiples situations d'un personnage de drame.

M. Gémier, comme la plupart des français qui occupent des postes de marque, a de la culture. En France, même les athlètes sont cultivés. A plus forte raison les directeurs de l'Odéon. Aussi notre aimable visiteur ne se sentit pas embarrassé pour nous adresser quelques mots. Le malheur fut qu'il se montra énervant pour notre modestie intellectuelle (!) bien qu'il n'eût aucunement l'intention de nous flatter. M. Gémier nous assura qu'il se sentait à Montréal comme dans Paris et dans l'Université de Montréal comme en Sorbonne. Tout de même, il a dû percevoir des différences: en Sorbonne, ce ne doit pas être l'usage que les visiteurs soient reçus et annoncés par un homme d'Eglise. Et sur les murs de la Sorbonne j'imagine qu'il faudrait gratter longtemps pour retracer l'ombre du crucifix appendu aux murs de la salle de cours. Cet élément de foi catholique que nous possédons à notre chère université fait malheureusement défaut aux universitaires de la Sorbonne. Surprise! ou flatterie? On ne sait. Gardons le témoignage dans nos archives.

Quant à notre aspect français, je croirais volontiers que nous ressemblons passablement aux français. Nous ne nous en préoccupons pas assez: M. Gémier nous avait parlé en véritable français et nous l'avions écouté avec plaisir. Mais voilà que pour lui marquer notre joie de saluer en lui un distingué cousin de France nous lui crachons, en fin de visite, une litanie de Boum!... chaw, rah! et de bien d'autres sons bizarres. C'est ainsi que des étudiants, héritiers de la culture française manifestent en barbares leur enthousiasme.

C'était à provoquer des fissures chez les plus lymphatiques, et l'impression fut pénible. Heureusement que dans certaines facultés où le distingué visiteur est également allé on a eu le bon sens d'acclamer en français ce Français de France.

Pourquoi ne pas faire sonner bien haut le verbe des aïeux!

H. L.

## LE Dr ASSELIN A OTTAWA

Récemment, le Cercle Littéraire d'Ottawa, donnait une soirée, sous la présidence de l'écrivain canadien bien connu, M. Jules Tremblay, président du Cercle.

Le conférencier était le Docteur E.-G. Asselin, professeur de Physiologie à l'Université de Montréal, qui traita de l'important problème des vitamines. Après avoir exposé l'état actuel de la question des vitamines, il passa en revue les diverses clas-

Avant d'aller en Europe goûtez la pâtisserie française de

**Kermu & Cial**  
PÂTISSERIE

172-184 S.-DENIS.

Est 2140

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

**RENE SAVOIE, I.C. et I.E.**  
Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées  
238, RUE SAINT-DENIS  
Tél.: Est 6162 MONTREAL

## LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

## DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

## CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un bérêt et qu'on en trouve de superbes chez

## CHAS. DESJARDINS

Antonio Perrault, LL.D., C.R.  
Maxime Raymond, LL.L., C.R.

**PERRAULT et RAYMOND**  
AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

## L'Almanach de la langue française

EST PARU

En vente à l'Action Française.

La Maison qui a donné une âme à la finance.

Versailles-Vidricaire-Boulaix  
(limitée)

Est 7580

Dr J.-M.-E. PREVOST

Spécialiste

UROLOGIE — DERMATOLOGIE  
VENERELOGIE.

460, rue St-Denis, Montréal

L.-E. Beaulieu, LL.D., C.R.; Léon-Mercier Gouin, LL.D., C.R.; Gustave Marin, C.R.; Paul Mercier, M.P., C.R.; Paul Gouin, LL.B.; Edouard Tellier, LL.B.; Conseillers: Hon. Rodolphe Lemieux, Sir Lomer Gouin.

**BEAULIEU, GOUIN, MARIN & MERCIER**

AVOCATS Tél. Bell: Main 3093  
11 Place d'Armes, Montréal, Canada.

HON. T. FORTIN: CONSEIL

**PERRON, TASCHEREAU, VALLEE, GENEST & PERRON**  
AVOCATS

Edifice Montreal Trust  
MONTREAL

Tél. Main 8260-8261-8262-8263-8264  
Casier Postal 2038

Adresse télégraphique "MONDU"  
L'Hon. Rodolphe Monty, C. P., R.R., Alfred Duranleau, C.R., Howard Ross, C.R., Eugène R. Angers, LL.M.

**MONTY, DURANLEAU, ROSS & ANGERS**

AVOCATS  
EDIFICE VERSAILLES  
90, rue Saint-Jacques Tél.: Main 140

ses de vitamines, à savoir les vitamines A, B et C, avec leurs caractéristiques propres. Le savant professeur fit part des expériences faites à ce sujet au sujet du béri-béri, du scorbut, etc., maladies dont la cause se rattache à la devitaminisation des aliments tels que le blé, le riz, etc.

M. le docteur W. Coupal remercia le conférencier dans une intéressante allocution.

# ... PAGE SPORTIVE ...

## CE QUE PEUT LE SPORT

Il nous fait plaisir de savoir que notre ami Philippe Beaubien soit le premier canadien-français à occuper la présidence de l'Union intercollégiale du hockey. Son élection s'est faite, samedi dernier, à Toronto, lors de la réunion sportive des quatre grandes universités de l'Est canadien: Toronto, Queen's, McGill et Montréal.

Il va sans dire que nous sommes heureux de l'honneur fait à l'un des nôtres par ce choix d'un président, et nous croyons parfaitement que cet honneur atteint tout aussi bien notre Université de Montréal.

Toutes nos félicitations à Philippe Beaubien. Nous sommes assuré qu'il occupera son poste avec dignité et qu'il contribuera, par là même, à continuer de mériter pour ceux qu'il représente l'honneur qui leur a été signifié de si noble façon.

D'autre part, la circonstance est belle pour nous d'aller au delà d'un geste significatif, et nous en profiterons

L'élection de samedi dernier, le choix de l'Union intercollégiale n'est pas un événement tout à fait imprévu. Ce choix est une conséquence logique de toute une situation, nous ne saurions en douter. Il réalise ou concrétise en quelque sorte des transformations successives qui se sont opérées au sein même de ces esprits que l'on s'est plu trop longtemps, en certains milieux, à considérer comme des ennemis éternels à l'égard de tout ce qui se rattachait à nos oeuvres particulières. On considérait, en effet, en ces dernières années, l'esprit anglo-saxon comme incapable d'un bon mouvement, réfractaire à toute union avec notre propre esprit. Parce qu'il n'applaudissait pas toujours avec éclat à nos actions, parce que nos relations de race à race persistaient (et plusieurs des nôtres, malheureusement, se dévouaient à maintenir cette persistance) à demeurer à couteaux tirés, on ne se serait pas imaginé, on n'aurait même pas voulu entrevoir, un seul instant, l'heure où nos amitiés, de Canadiens-français à Anglo-canadiens, existeraient jamais.

La cause d'une telle attitude, chez nous, comme ailleurs sans doute, se trouvait peut-être dans un entêtement à vouloir se cramponner, coûte que coûte, à des principes trop longs, certainement intransigeants, dont l'application manquait de sens pratique et qui ne pouvaient certainement pas mener à d'autres résultats qu'à une animosité continuelle, tantôt active, tantôt passive, entre nos différents éléments ethniques. Et nous en serions restés là...

N'eût été, en effet, l'excellente idée, qui passa un jour dans l'esprit de nos prédécesseurs, de joindre notre Université à l'Union intercollégiale, nous en serions peut-être encore à dix ou douze ans en arrière, du moins en ce qui concerne plus immédiatement, en ce qui se rapporte à nos relations universitaires.

C'est bien le cas de nous rendre à l'évidence. Le sport a certainement été un facteur de bonne entente, et pour cela surtout qu'on s'est efforcé d'y mettre de l'excellent esprit. Cet esprit on l'a maintenu, et on travaille heureusement à le maintenir.

Aussi, quels résultats en obtenons-nous déjà. Le choix d'un des nôtres à la présidence d'une Association comme l'Union intercollégiale de hockey est assez frappant. Il doit nous inciter à une longue réflexion, car il renferme tout un procédé de préparatifs, un fait même qui l'a produit, et d'importantes conséquences.

Sachons apprécier.

Il est juste que nous puissions enregistrer des résultats pareils à celui de l'Union intercollégiale.

CE QUE PEUT LE SPORT?... Il opère des changements d'une façon plus rapide que celle de bien des poseurs de principes...

U.-G.L.

## LES INTERMEDIAIRES

Lundi le 1er décembre, réunion des gérants des clubs intermédiaires de la ligue intercollégiale, section Montréal: McGill, Loyola, U. de M.

Officiers élus: M. C. J. Neum, de McGill, président; J. Kennedy, Loyola, vice-président; Salomon Gagnon, U. de M. secrétaire-trésorier.

Il fut décidé de demander son affiliation à l'Union intercollégiale.

Deux sections de l'intermédiaire opéreront, l'une à Montréal, l'autre en Ontario. Les champions de l'une et de l'autre détailleront.

L'utilité des intermédiaires est la formation des futurs séniors. D'eux dépendront la force des Séniors à venir. Il faut donc leur accorder une attention spéciale, afin d'être toujours, d'année en année, en possession de joueurs qui pourront remplacer ceux qui s'en vont.

Ceux donc qui ambitionnent tôt ou tard de devenir des joueurs séniors donneront leur nom et leurs aptitudes au gérant de leur club intermédiaire, M. S. Gagnon, P. C. N.

## ENCORE DU SKI

Tout cela... pour annoncer que nous faisons du ski à l'U. de M. et que nous allons continuer. C'est tellement vrai que nous allons avoir une assemblée de tous les skieurs de l'Université, passés, présents et à naître. Elle aura lieu à six heures, ce soir, jeudi, salle verte, Maison des étudiants. M. Hubert Pothier, gérant, présidera.

JEAN D'Y.

**Amenez vos amis à la partie du 15, les meilleures places sont à \$1.10 seulement, cette année.**

## NOUVELLES DU HOCKEY

Pendant qu'il était sur les lieux, samedi dernier, Philippe Beaubien en a profité pour faire un examen du club de Varsity. Il a vu les Torontonien triompher du Kitchener, dans une joute de la O. H. A. L'ensemble des universitaires leur a permis de gagner. C'est donc toujours la même histoire: c'est l'ensemble d'un club qui fait sa force.

\*\*\*

Parmi les joueurs du Toronto, cette année, il y a Hudson, Plaxton, Sullivan, Grey, Holway et autres. Hudson ne jouera peut-être pas dans l'Intercollégiale, car il songe à devenir professionnel, cette année même. Wright, qui jouait l'an dernier, n'est pas éligible pour l'Intercollégiale.

\*\*\*

L'entrain le plus parfait règne chez nos joueurs. Ils y mettent tout leur coeur, et ce n'est pas peu dire... car il est gros de générosité.

\*\*\*

Pour commencer... nous avons un joueur qui promet de lancer avec précision. Sur quatorze tentatives l'autre soir, il a entré onze points, après des lancés précis et de toute beauté. Le gardien n'y put rien faire... et pourtant ce n'est pas un premier venu.

\*\*\*

Vous dire que nos joueurs savent patiner rapidement, ce serait vous dire qu'il fait noir la nuit. C'est évident que nos joueurs sont rapides...

\*\*\*

Une défense de deux cents livres... C'est rigolo. Mais vous rigolerez à votre aise quand notre homme fera culbuter les adversaires. Ce n'est pas sans désavantage, en effet, qu'on se frappe contre Gibraltar.

\*\*\*

Une ligne d'avant aussi rapide que la course du cerf, c'est ce qu'on nous prédit pour notre équipe. Et nous n'avons pas de peine à le croire.

## OTTAWA vs MONTREAL

Intéressante, la joute de samedi soir.

Les Montréalais ont une énergie de jeunes lions. Ils vous ont rossé le club Ottawa de la plus belle façon.

Broadbent et Benedict, anciens joueurs de la capitale ont été les plus brillants joueurs de la soirée. Il ne faut pas oublier Lowrey, Dinsmore et Cain "aux cheveux gris". Ils ont été de puissants auxiliaires de la victoire des Montréalais. Dunc Munroe, Berlinguette, Rotschild et les autres se sont bien comportés.

Ottawa ne semble pas aussi puissant que par le passé. Il manque certainement quelque chose à son jeu. Tout de même, il conserve le "Roi" Clancy, et son copain Denny, très courageux tous les deux, et qui remettront leur club en bonne posture avec l'aide de Nighbor, le vétéran au regard sévère.

Les professionnels auront une belle saison, cet hiver. Ils méritent qu'on les voie à l'oeuvre.

Montréal jouera contre Canadien cette semaine, à l'Arena.

## McGILL vs U. DE M.

C'est lundi prochain le 15, que nos joueurs feront leur début de la saison du hockey, contre nos confrères de McGill. A cette occasion, nous comptons voir une foule d'étudiants remplir les estrades de l'Arena Mont-Royal.

La joute sera d'un intérêt plus qu'ordinaire.

D'abord, il s'agira de reprendre la coupe Beaubien de l'Université McGill qui la détient depuis l'an dernier. Ce ne sera pas mince besogne, uniquement réalisable à regarder une simple annonce de la joute dans les journaux. Il faudra que tous y mettent du leur, un peu de leur propre personne.

Les joueurs joueront, c'est entendu et décidé; monsieur de La Paille l'a annoncé avant la formation de notre club, ce qui démontre une prévision extraordinaire.

Mais ce qui est moins bien établi, c'est que pas un seul étudiant ne devra être absent de l'Arena, lundi soir.

Pourtant, il faudrait que tous y soient comme un seul homme, c'est-à-dire avec une seule volonté. Et c'est facile.

Il s'agit tout simplement de prévoir, afin de ne pas avoir d'occupation, ce soir-là. Qu'on laisse sa demoiselle en paix, ce jour-là, ou qu'on l'amène avec soi. Le soir suivant, on aura amplement matière à conversation: le récit de la joute intéressera certainement la plus maussade des jeunes filles.

Toute la question est de fournir un appui moral suffisant à ceux qui seront en quête de la coupe Beaubien.

Tout le monde y sera.

Et les joueurs?... Tous viendront se payer le coup d'oeil de les voir évoluer sur la glace. Ils vont s'en donner de la misère pour défendre l'honneur de l'Université. Mais nous avons confiance qu'ils vont faire une lutte classique: un combat d'Horaces et de Curiaces. Ce sera beau à voir. Les vaincus seront aussi glorieux que les vainqueurs... mais la coupe commencera à appartenir à ceux qui l'auront reprise, à demi-reprise.

Donc pas de demi-mesures. Il faut que tout le corps universitaire assiste à la joute de lundi.

Qu'on vienne se rendre compte de la valeur de notre équipe, afin d'avoir le droit de la juger.

On juge des hommes à les connaître. Il en est de même d'une équipe de hockey.

Le gérant Beaubien compte sur une assistance monstre, et ensuite il nous fera une démonstration.

## LE CANADIEN

Il revient à Montréal, cette semaine, pour deux joutes importantes: vs Montréal, et vs Hamilton.

Il arrive de Boston où il a gagné par 4 à 3. Le héros de cette joute a été Joliat, qui a enregistré trois points.

Le Canadien est un peu là.

## LE NATIONAL

Le club de hockey du National désire que les étudiants assistent à ses joutes. Il débute jeudi soir le 11, contre Sainte-Anne. Allons-y.

## QUILLES

La première rencontre de petites quilles a eu lieu mercredi passé. S'il faut en juger par l'enthousiasme qui régnait, on peut être assuré que la ligue vivra et recevra le meilleur encouragement des étudiants.

Ce fut le président de la ligue, A. Fontaine, qui fit la plus haute partie simple, 130, et Fortier du droit la plus forte moyenne 109.7 sur les trois parties.

Voici le résultat détaillé des parties:

### Ligue de Petites quilles

Polytechnique vs Pharmacie

Polytechnique:				
Boudreau	113	85	112	310
Paquet	86	77	116	279
Picard	84	109	81	274
Dufresne	87	89	90	266
Roy	100	95	95	290
<hr/>				
	470	455	494	1419

Pharmacie:

Brodeur	86	90	104	280
Pelletier	93	125	105	323
Desaulniers	109	86	94	289
McAvoy	90	114	110	314
Desrosiers	93	114	87	294
<hr/>				
	471	529	500	1500

La Pharmacie gagne 3 parties.

Droit vs Chirurgie Dentaire

Droit:				
Fortier	100	103	125	328
Sylvestre	100	97	93	290
Reeves	88	108	89	285
Trottier	104	110	108	322
Lorrain	85	98	94	277
<hr/>				
	477	516	509	1502

Chirurgie Dentaire:

Renaud	86	88	90	264
Landry	88	84	97	269
Larochelle	118	118	89	325
Coutu	86	98	94	278
Poirier	91	108	99	303
<hr/>				
	469	496	469	1444

Le Droit gagne 3 parties.

Sciences vs Médecine

Sciences:				
Corbeil	91	121	87	299
Lafleur	85	85	85	253
Vanasse	77	76	115	263
Pagé	75	96	87	258
Laporte	72	95	94	261
<hr/>				
	400	473	466	1339

Médecine:

Pinard	111	107	100	318
Emard	108	106	97	301
Baribeau	85	119	94	298
Fontaine	91	130	96	317
Fortier	96	117	84	299
<hr/>				
	491	579	471	1533

La Médecine gagne 3 parties.

### Classement des équipes

	G.	P.	N.
Médecine	3	0	0
Droit	3	0	0
Pharmacie	3	0	0
Polytechnique	0	3	0
Chirurgie Dentaire	0	3	0
Sciences	0	3	0
Hautes Etudes	—	—	—

(Suite à la page 6)

**En foule à l'Arena Mont-Royal, lundi soir, 8.15, aider nos joueurs à reprendre la coupe Beaubien!!**

## .. INDISCRÉTIONS! ..

Le lendemain (peut-être le surlendemain) de la grrrr...ande guerre, mes affaires m'appelèrent au Japon. Je croyais n'y rester que quelques mois, mais des circonstances imprévues m'obligèrent à prolonger mon séjour au pays des kakemonos.

Soixante années s'écoulèrent... Le temps passe vite quand on s'enrichit.

Fatigué des affaires et pris du mal du pays, je décidai de quitter la patrie de Mme Chrysanthème et — malgré mon âge très avancé — d'aller revoir ce bon vieux Montréal, où j'avais passé les heureuses années de ma jeunesse.

Quelle surprise! à ma descente du "Mikado". Tout avait été changé. Je ne retrouvai ni la rue Saint-Denis, ni la bonne rue Sainte-Catherine, ni aucune de ces vieilles artères, qui sillonnaient autrefois le centre de Montréal. Des voies rectilignes simplement numérotées et se croisant à angles droits les avaient remplacées.

"Des gratte-ciel! Des gratte-ciel à Montréal!" m'écriai-je.

Des passants, que ma naïveté et mon accoutrement amusaient quelque peu, m'expliquèrent que Montréal détenait le record de la hardiesse en construction. Les maisons de cent étages n'étaient plus rares.

— J'habite, me dit l'un d'eux, au soixante-troisième.

— Moi, me dit un autre, au quatre-vingtième et dernier étage; c'est plus commode pour prendre l'aérobis.

A peine ai-je fait quelques pas en terre montréalaise qu'un cri d'horreur m'échappa au spectacle d'épouvante qui s'offre à mes yeux. Le corps d'un homme git à mes pieds, lardé de coups de couteau.

"Les prophètes de mon temps, me dis-je, avaient-ils raison? Montréal serait-il devenu la ville "la plus corrompue du continent?"

"Je me meurs, me dit le mourant, envoyez vite une dépêche à "La Presse". J'ai promis à son directeur que si j'étais jamais assassiné, il serait le premier informé. Grâce à son amélioration constante et progressive, me dit-il dans un râle, ce journal est le premier de tous les journaux. Il a 80 pages régulières, publie 18 feuilletons. Dans une heure, monsieur, vous pourrez avoir le récit de mon assassinat, car il a maintenant 24 éditions par jour." Et sur ce, le moribond rend le dernier soupir. Aussitôt ce dernier soupir rendu, j'aperçois une petite troupe se diriger vers moi. En tête, marche un homme grave et digne, suivi d'une escouade d'agents de police. "Un crime vient d'être commis dans ces parages", dit le magistrat. "A ce que je vois, monsieur, vous êtes étranger. Alors, vous allez pouvoir vous rendre compte des méthodes de recherches exceptionnelles qu'a adoptées notre métropole. "Depuis notre "fameuse enquête", à jamais historique, tout, dans la police, a été remanié, personne aujourd'hui ne peut nous échapper".

— "Eh! bien! monsieur la poli-

cier, lui dis-je, je vais vous éviter de trop longues recherches. Le cadavre de la victime est là dans la première rue, à droite."

— "Chut! Chut! me dit le policier, taisez-vous, malheureux! Taisez-vous! Je suis sensé, d'après notre nouveau système, de trouver moi-même. Vous m'avez dit que le cadavre était à droite, ajouta-t-il d'un ton sec, eh! bien! Tout le monde à gauche! commande-t-il à ses hommes. Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer". Puis il part dédaigneux et raide.

Quelque peu surpris, je reste sans paroles: mais tout-à-coup mon attention est vivement frappée par des petites boîtes de fer blanc suspendues à tous les poteaux.

"Quelle drôle d'idée, me dis-je, d'avoir remplacé les fils télégraphiques par des boîtes de conserves".

Un passant, qu'un tel ahurissement faisait sourire depuis quelques instants, vint m'expliquer avec bienveillance:

"Je suis, me dit-il, le chef du parti des conserves — ou parti conservateur.— On a dit beaucoup de mal de nous; mais, mon cher monsieur, n'en croyez pas un seul mot. Nos conserves sont universellement appréciées. La preuve en est qu'aujourd'hui je suis millionnaire".

C'était un petit vieux, trahissant un embonpoint respectable et dans la personne duquel je reconnus un bon chef d'opposition d'autrefois, à qui j'avais eu jadis l'honneur d'être présenté.

"Vous n'êtes pas, continue-t-il, sans avoir entendu parler des récentes luttes parlementaires, que nous avons eu à soutenir contre un certain monsieur, qui voulait établir la monarchie absolue. Toutes les dispositions étaient prises pour le sacré. Il s'était fait nommer consul; il avait choisi son nom de roi (Alexandre Ier). Et ce n'est qu'à un heureux hasard que nous devons le salut. Aveuglé par sa haine envers les pauvres conservateurs, toujours de plus en plus rares, il commit la maladresse de faire passer une loi, obligeant tous les citoyens à casser leurs oeufs par le milieu. Cette loi inique visait expressément le conservateur, qui, pour n'importe quelle omelette, commençait toujours par casser la pointe de l'oeuf. Nous les avions toujours cassés comme cela, c'était en nous. L'indignation fut d'autant plus grande que cette loi attaquait une certaine classe appelée peuple.

Ces gens, très peu distingués et sans manières, pour la plupart, avaient adopté la mauvaise habitude de casser le "gros bout" de l'oeuf le premier. Cette maladresse de la part du premier ministre provoqua une véritable révolution, qui nous donna le pouvoir. Et nous avons maintenant tout ce qu'il nous faut pour nous y maintenir. La connaissance de l'aéroplane nous a donné l'habitude des hautes sphères, tandis que le sous-marin nous a habitués à évoluer entre deux eaux. Je puis mourir, conclut-il, ma mis-

sion est accomplie, le rêve de ma vie s'est réalisé."

Je le félicitai chaleureusement et lui rappelai la maxime du fabuliste. (1) Charmé de l'accueil cordial de mon hôte, combien de temps restai-je à causer? Nous parlions des objets les plus divers.

"Aujourd'hui, me dit-il, les femmes sont vraiment heureuses! Non seulement elles votent, elles jugent, elles écrivent des ouvrages d'économie politique, elles siègent à la Chambre et au Sénat, mais elles conduisent les trains express, elles font partie de notre corps de police, elles tirent du canon, elles "passent à tabac", elles chiquent. Ah! mon cher ami, il y a longtemps que la montréalaise a adopté le pantalon de papa pour renoncer complètement à la jupe et aux dentelles de maman. Toutes ces anciennes choses n'existent maintenant qu'à l'état de souvenir. Nous conservons dans une vitrine de notre musée une paire de souliers à talons hauts, ainsi qu'un corset. Elles ne se soucient plus de ce qu'elles appellent "les ridicules et fades fils d'Adam". Très rancunières, elles se vengent avec cruauté d'une invraisemblable tyrannie, qu'elles nous accusent avoir fait régner autrefois sur le sexe féminin. Ainsi, depuis qu'elles sont entrées à la Chambre, elles ont fait tout ce qu'elles ont pu pour en chasser totalement la race moustachue." Et tous les deux, tristes, la mine déprimée, nous déplorions le charme et la beauté du vieux Montréal, à jamais disparus.

C'étaient Jérémie et Baruch, pleurant sur Jérusalem.

Moi, j'étais Baruch.

THEO. POMPE.

(1) Tout vient à point à qui sait attendre.

## REMERCIEMENTS

Montréal, le 10 décembre 1924.

Monsieur Pierre Beaubien,

Monsieur,

Les étudiants ont toujours trouvé chez vous l'accueil le plus bienveillant. Encore dernièrement vous leur ouvriiez largement les portes de votre établissement et non satisfait de leur offrir l'hospitalité la plus charmante, vous avez voulu y joindre le don gracieux d'une somme de deux cents piastres, à être divisée également entre notre Association athlétique et nos diverses organisations musicales et dramatiques.

Nous sommes habitués à voir naître de votre part ces gestes d'encouragement à l'égard de la jeunesse étudiante.

Permettez que nous profitons de l'occasion pour vous exprimer, au nom de tous, notre plus sincère gratitude et vous dire mille fois merci.

Les étudiants reconnaissants, par l'Association générale,

le président,

GASTON CAISSE.

**Aenez vos amies à la partie du 15, les meilleures places sont à \$1.10 seulement, cette année.**

## La Vieille Fille

Longtemps elle espéra contre toute espérance, Croyant voir en chacun son futur compagnon. Mais les ans ont passé, sans changer le guignon, Sans apporter le prix de sa persévérance.

Mais aujourd'hui, le temps a vaincu sa constance, Sillonné son visage, amaigri son chignon. Devant ses yeux lassés, le classique lorgnon Supplée à la vigueur de leur adolescence.

Ainsi se passe l'heure: une partie à geindre Tel un être égaré loin de son élément; L'autre à flatter son chat, pour tromper son tourment.

Sans époux, elle souffre et se croit fort à plaindre. Mais je ne la plains pas: elle croit seulement. Celles qui en ont un le sont réellement.

Laure GERMAIN.

## La Saint-Vincent-de-Paul

Pour répondre à ceux qui ignorent tout des conférences "Saint-Vincent-de-Paul" et cherchent encore la raison d'être, au sein de l'Université, d'une oeuvre que notre quête leur a fait soupçonner, il faudrait en faire l'histoire, dire ses humbles débuts, montrer son développement progressif jusqu'à l'épanouissement que nous lui savons aujourd'hui; enfin, dire un mot de son but et de son utilité.

Faute de temps je me contente de donner quelques renseignements sur notre cercle "Bourget"; comme tous les cercles travaillent dans le même esprit, tendent au même but par des moyens fondamentalement les mêmes, connaissant celui-là, nos universitaires pourront facilement se faire une idée générale de l'oeuvre.

L'idée d'Ozanam a fait son chemin: elle est entrée à l'Université il y a déjà vingt ans. Depuis lors, tous les mercredis soirs, de sept à huit heures, on voit quelques universitaires, trop peu nombreux hélas, se rassembler à la Maison des Etudiants pour s'occuper des pauvres du Quartier Latin.

Recueillir des aumônes, les distribuer à ceux que la fortune a deshérités; donner aux malheureux un peu de consolation en même temps que du pain; voilà notre but immédiat.

Une fois l'an, le cercle Bourget conduit par son dévoué aumônier, Monsieur l'abbé Lucien Pineault, va tenir une séance devant le premier pasteur du diocèse. Cette année, en l'absence de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, nous fûmes reçus par Monseigneur Deschamps accompagné de Mgr le Recteur et de monsieur le chanoine vice-recteur.

Une heure durant, Monseigneur et ses distingués compagnons nous écoutèrent raconter les misères de tous genres que nos visites aux pauvres nous mettent à même de constater.

Scènes attristantes de mères qui entendent leurs enfants leur demander du pain et ne peuvent les secourir; scène émouvante d'un père malade dont la famille est sans ressources et parfois sans logis: tout y passa comme d'habitude.

Monseigneur nous écouta jusqu'au bout, visiblement intéressé au sort de nos pauvres qui sont aussi les siens; puis, parlant de notre oeuvre, "ce n'est pas, disait-il, notre aumône qui compte surtout, mais c'est le don de nous-mêmes, l'approche de nos vingt

ans à une oeuvre de charité.

Nous repartîmes contents, emportant pour nous une bénédiction et pour nos pauvres la riche aumône déposée dans la scibile du trésorier par nos trois hôtes vénérés.

Quant à ceux qui croient les universitaires impropres à accomplir la noble tâche des conférences, il suffit de leur rappeler que deux seules choses sont nécessaires à l'oeuvre de la Saint-Vincent-de-Paul: des pauvres et des coeurs généreux pour les secourir. Or, des pauvres, Dieu sait s'il y en a, même en notre quartier latin! et la générosité est l'apanage de la jeunesse.

Ozanam le savait bien, qui le premier, s'entoura de jeunes pour secourir les miséreux. Depuis, des hommes de tout âge s'enrôlent sous sa bannière; mais s'il est vrai de dire que les plus vieux ayant plus souffert savent mieux consoler, il n'en reste pas moins que la jeunesse a l'ardeur, la spontanéité du geste charitable qui plaît aux pauvres et leur fait du bien.

Je m'en tiens à ces quelques lignes; trop heureux si elles ont pour résultat de nous amener de nouvelles recrues dont nous avons tant besoin. Il en est qui ne demandent qu'à se dépenser; qu'ils viennent ceux-là! La petite heure hebdomadaire consacrée au soulagement des pauvres, n'est-elle pour résultat que de leur faire connaître le prix de la charité, ne sera pas temps perdu.

Le secrétaire du Cercle Bourget de la Saint-Vincent-de-Paul.

## La bourse Rhodes en Colombie-Anglaise.

Le titulaire de la Bourse Rhodes pour 1925 sera pour la Colombie Anglaise. Ernest John Knapp-ton. Celui-ci qui n'est âgé que de 22 ans n'est à l'Université de la Colombie Anglaise que depuis septembre dernier, possédant déjà un brillant dossier scolaire au Victoria High où il était directeur du journal scolaire, au Victoria Normal d'où il gradua en 1918. Depuis quatre ans il s'occupe d'enseignement et consacra ses soirées à se préparer pour l'université.

M. Knapp-ton fait aussi partie de l'équipe intermédiaire de rugby et s'occupe de la Société Historique et Economique.

L'ECOLE DE MEDECINE  
VETERINAIRE

## La Saint-Eloi

Chaque année on voit se succéder les unes aux autres toute une série de fêtes, de solennités et de patronages qui, dans toutes les sphères et comme par tradition, accomplissent le cycle évolutif de l'an des mondains.

C'est bien par conformité à cette idée que les étudiants en Médecine Vétérinaire ne voulaient pas laisser, dans l'oubli cette solennité de la fête du patron de leur Ecole, en faisant, comme par les années passées, une petite fête de famille, à la fois religieuse et récréative.

Et on s'explique facilement pourquoi tous ces enfants d'écoles universitaires, accompagnés de leurs professeurs, répondirent à l'appel en assistant à la sainte messe, qui fut chantée en l'honneur de Saint Eloi, par monsieur l'abbé Lucien Pineault, aumônier général, dans l'artistique chapelle gothique de Notre-Dame-de-Lourdes.

Il est à remarquer que le chant de quelques cantiques pieux fut exécuté par les meilleurs tenors de la Faculté, dirigés par M. Jean Besner, maître de chapelle.

La messe terminée chacun se retira comme bon lui sembla, sans doute pour feuilleter, dans l'atmosphère silencieuse de sa petite chambre, les volumes de Chauveau et de Gobert. Qu'en sait-on!

Ce qu'il y a de certain, c'est que tous se réunirent de nouveau le soir pour se phosphorer l'économie et travailler, à qui mieux mieux, du doigté dans l'ouverture des mollusques appétissants dont les tables étaient bien garnies. Chacun en eut sans doute pour ses écus en fait de plaisir et de toutes sortes d'autres marchandises.

Tout en mêlant l'utile et la curiosité à l'agréable, plusieurs se demandaient: comment se fait-il que Saint Eloi a été choisi comme patron de notre profession et qu'était-ce que ce Saint. Avant de devenir saint, Eloi a été, il n'y a pas l'ombre d'un doute, un homme qui vécut parmi le monde, mais il y vécut d'une manière discrète.

L'histoire nous dit que Eloi fut conseiller du roi Dagobert, par conséquent entre l'an 628 et 638. Il fut à la cour très galant et de grand service auprès du roi dans le goût que celui-ci avait pour les arts.

Conseiller, Eloi était aussi orfèvre, d'abord pour Dagobert qu'il gratifiait de riches colliers qu'il confectionnait avec les pièces d'or reçues comme gratifications.

Orfèvre du roi, Eloi le fut aussi pour les églises de France qui lui doivent de très riches décorations.

Mais pour la religion Eloi ne fut pas seulement orfèvre. Il était prêtre et devint bientôt évêque de Noyon, il devint un grand prédicateur des peuplades païennes de la Flandre.

On raconte ceci, que dans ce temps et dans ce pays où la prédication se faisait en plein air et à cheval, l'auditoire étant monté aussi à cheval, l'évêque dans une ardeur d'éloquence se mettait à

frapper son cheval à coups de poings à la façon des bons curés d'aujourd'hui aux prônes du dimanche. Il reste à juger l'excitation qui résultait de l'irritation de la monture d'Eloi.

Et l'histoire ajoute que: "Plus d'une fois l'ardeur du zèle de l'évêque de Noyon poussa celui-ci à de pieuses imprudences qui auraient pu lui coûter la vie."

Saint Eloi avait de plus cette faculté ou plutôt ce don de guérir les pieds des chevaux par le seul fait de l'observation.

Il a peut-être été choisi patron des vétérinaires à la façon de Saint Christophe qui est le protecteur des automobilistes.

Toutefois, il y a cette différence que Saint Christophe ne s'est jamais promené en Ford mais que Saint Eloi, lui, montait souvent le cheval et que, en compensation des coups que le saint évêque lui donnait, il lui traitait et guérissait les pieds.

PROTEGE DE SAINT ELOI.

## CHIRURGIE DENTAIRE

## Le nez de Charlemagne

Une activité très grande, nerveuse même, s'est emparée de notre faculté. C'est que décembre est commencé et le temps approche où il nous faudra faire face à la musique. Heureusement, nous sommes sans reproche, et presque sans peur. Cependant, cela nous a coûté des efforts et un travail soutenus, et conséquence, mon ami Charlemagne a le nez tout luisant, et d'un rouge parfait.

On ne peut pourtant pas l'accuser de s'être mis le nez où il ne devait pas, puisque sa discrétion est universellement reconnue. Alors, serait-ce dans l'ardeur au travail, il aurait fait subir à sa "protubérance" le même sort qu'il réserve d'habitude aux pièces de prothèse? Cette solution est plus plausible, Charlemagne est tellement diligent...! Quelques-uns ont osé prétendre que cette rougeur faisait suite au récent concert-boucane, à la brasserie Frontenac. Je crois que non, et mon opinion est justifiable: Charlemagne a une dulcinée, qui s'objecte au fumer et même au boire de mon ami, et il doit s'en tenir à ces réglemens puisque la "Vie Sociale" nous rapporte que Charlemagne passe à côté de "la belle", la plus grande partie de ses loisirs. Preuve, les mardis et jeudis, il nous arrive pimpant, vers deux heures. On peut se mirer dans ses bottes et son habit Fashion Craft, frais pressé, fait l'envie de tous ceux qui y jettent les yeux. Et ses joues donc? J'aime mieux n'en pas parler, de peur de faire de la peine à quelque raseur. Or, s'il se donne tant de mal pour elle, il ne doit rien négliger des commandements qu'il reçoit.

Qu'est-ce alors, si le concert-boucane n'est pas responsable? Charlemagne a eu chaud, puis froid, puis chaud encore, puis froid de nouveau, tant et si bien, que son pauvre nez ne sachant auquel céder, se mit à pleurer, et c'est en essayant de le consoler, à grands coups de mou-

choir, que le nez de Charlemagne s'irrita. Se voyant, un grand nombre de globules rouges s'amènèrent sur le champ de bataille et terrassèrent le mouchoir ennemi; pauvre nez enflâmé!

Roland GEOFFRION,

## FACULTE DE DROIT

Les vacances du jour de l'an viennent glisser une tranche de bonheur dans la monotonie habituelle du Temple de Thémis, sanctuaire auguste, où des savants doivent y passer leurs jours et, où l'on y rencontre de pauvres clercs. Cette tranche de bonheur on la voudrait plus épaisse et plus large. Mais, c'est fou de prétendre qu'un clerc peut travailler, étudier et tout faire sans jamais prendre un petit repos! Le cerveau d'un clerc n'est pas une machine à mouvement perpétuel. A force de labeurs, il finit par s'épuiser...

Cependant, cet honnête repos est souvent gâté par les plus noires appréhensions. Les examens implacables guettent au retour le futur défenseur de la veuve et l'orphelin. Les transes des examens l'assaillent. C'est toujours, en effet, avec une certaine angoisse que l'on voit venir le jour, où il faudra avoir approfondi des matières, sur lesquelles on a flâné pendant quatre mois. Mais... que faire? Quand même on se frapperait la tête contre les murs, il n'en sortirait que des bosses! Avec une ardeur fébrile le "coureur de la rue Saint-Jacques" ou encore "le petit automobile "FORD" du patron" démarre et part comme un trait. Mais comme dirait Corneille:

...Le repentir, l'effroi,

Les noirs pressentiments volent autour de moi.

C'est alors que le pauvre "rat du Palais de Justice" perd tout à coup le je ne sais quoi, qui lui ouvre les petits Rambouillets. Tandis que la belle Arthémise pleure et se désespère en attendant sans espoir son bonheur de Thé, lui, la mine déprimée, se prépare à entrer dans cette tourmente des examens universitaires, dans cet enfer, où de toute part surgit la face crispée d'un camarade, que l'effort du travail étire. Il entend tinter sans cesse à ses oreilles comme un murmure, toujours grandissant, la formule, qu'on applique aux arrières-gardes, exposées à faiblir:

"L'examen que tu reprendras  
"De plusieurs sous te soulagera."

Cet aiguillon, plus que tout autre peut-être, le pique si fort qu'il y a beaucoup moins de ces faillites de la science, dont parle Brunetière.

Hélas! Tout finit en ce monde!  
Ah! c'était trop beau! Un cours de droit sans examens!

Jean-M. DENECHAUD

## FACULTE DE MEDECINE

## Complainte de l'étudiant errant

Dur métier que celui de médecin. Chaque jour, on nous le laisse entendre et cette douche qu'on nous injecte par l'oreille

nous désole d'autant plus qu'elle vient d'une amie ou d'une bien-aimée.

Il peut s'entamer là-dessus toute une cordiale discussion. Si l'amie signifie par là qu'elle craint de ne pas posséder dans la plénitude le jeune futur, elle se trompe grandement.

Evidemment, bien des fois à la minute d'extase, à la minute de descente du Saint-Esprit dans les âmes conjointes, le mari a dû convoier des bras de sa chérie au secours d'un malade récidiviste ou d'un enfant de l'amour, mais est-ce que, du fait même de cette interruption et de cette séparation, le lien ne doit pas davantage se raffermir dans la suite? C'est en fin de compte un mari prodigue, qui abandonne sa compagne, mais prodigue de lui! Et ces exigences, le signe d'une petite mère ou trop égoïste ou trop ardente.

Il faudrait pourtant le comprendre, l'aspirant en médecine, mademoiselle de la Broche-Piquante. C'est beaucoup prometteur de joies longtemps retenues, que d'étudier six ans durant, c'est promettre à tout ce qui ne s'appellera plus étude!

Sans doute, il y a les mystifications d'un homme pour qui son semblable n'a plus de secrets. Comme si d'autres secrets, d'autres petits "mensonges blancs" comme disent si bien les Anglais, ces équivoques calvins du ménage, ne dédommageaient pas précisément la femme de ses faiblesses et ne payaient pas de retour l'homme qui croit tout savoir.

Ailleurs, tout peut dépendre de la tournure d'esprit de votre interlocutrice. La profession sculpte profondément ses disciples sincères, et plus souvent que cette dernière, le caractère de l'individu ou ces rapprochements de la jeune fille pour la Médecine ou le Droit.

Vous l'avez remarqué, certains ont le don de vous regarder dans les deux yeux en disant d'un ton dolent et pénétrant: "Comme il y a du bien à faire en Médecine." Et le velours du regard est tout un aveu. D'autres se détournent de leur vis-à-vis, se complaisent à jeter à côté un furtif regard d'une troublante indifférence et de prononcer comme une sybille d'un ton de paon équeuté: "La médecine, la médecine, que c'est encombré. Vous ne trouvez pas?"

A de semblables instants, vous êtes pris du goût irrésistible d'un voyage au Yucatan ou d'une mission dans le Béloutchistan. Vous vous sentez vraiment encombrant.

Voilà pourquoi les étudiants de 5e, joyeux et grivois qui, jeudi dernier, à l'Hôpital Notre-Dame, d'harmonium mémoire, chantaient en tapant du pied les aventures d'un carabin et d'une mimi-trotin, donnaient raison à leur cynisme, puisqu'ils avaient de l'esprit et que Mimi trop souvent manque de cœur.

JEAN LeSAGE.

A LA FACULTE DES  
SCIENCES

Jeudi dernier, alors qu'absorbés par l'analyse d'un sel complexe, nous nous demandions un peu comme le sculpteur du Bonhomme. "Sera-t-il antimoine, mercure ou bismuth?" notre président nous vint proposer une analyse d'un tout autre genre.

Il s'agissait de saturer le conseil par addition d'un nouveau conseiller pour remplacer mademoiselle Juliette Gauthier.

Après que chacun eut analysé les titres et les mérites de ses confrères, on en conclut que le meilleur conseiller serait une conseillère.

L'élément féminin devant être remplacé, dit avec raison Barré, par l'élément féminin.

De même en chimie un corps se remplace par un autre de fonction identique.

Et ceci veut dire que l'élue fut mademoiselle Léa Grenier, élève du cours de Chimie Supérieure.

Ainsi la présence d'une dame aux délibérations du Comité de Régie est devenue, selon le mot de notre président, une tradition. Ce, paraît-il, non seulement dans le but de donner des conseils à ces messieurs, mais aussi et surtout afin d'adoucir les discussions acariâtres qui pourraient y survenir.

PHILIPPE MONTPETIT.

L'Association Dramatique de  
l'Université de Montréal.

Outre l'Association Athlétique, le Quartier Latin, la Musique, nous aurons maintenant à l'Université l'Association Dramatique. Les étudiants ne peuvent qu'apprécier hautement la bonne idée qu'ont eue les promoteurs de cette organisation, tant pour combler cette lacune que pour réunir autant que possible en un seul corps les élèves des diverses Facultés et Ecoles.

Mercredi soir, le 3, eut lieu la première réunion des représentants de tous les groupes, et après avoir été mis au courant du but de notre nouvelle Association, l'on procéda à l'élection d'un conseil, dont voici le détail:

Président: M. Alexandre Dupont, Pharmacie, nommé officiellement par l'Association Générale.

Vice-Président: M. Onésime St-Amand, Chirurgie Dentaire.

Aviser: Clément Proulx, représentant l'Association générale.

Les autres présents à l'assemblée étaient:

M. Lucien Coutu, Médecine.

M. Victor Coutu, Droit.

M. W.-A. Picotte, Sciences.

M. Guillaume Gingras, Polytechnique.

M. Joseph Lemieux, Médecine Vétérinaire.

M. Diomède Guertin, Musique.

L'Association Dramatique donnera sa première soirée vers la fin de janvier. Qu'on se le dise dès maintenant, qu'on fasse connaître cette nouvelle fille de la famille universitaire et celle-ci de son côté ne pourra que bien faire connaître l'Université.

L'idée est superbe; il reste maintenant à vous, étudiants, de l'endosser et d'y coopérer. Là seulement réside notre succès.

Clément PROULX,  
Organisateur.

EN FOULE A L'ARENA, LUNDI SOIR, LE 15!!!



# LA LETTRE DU CARDINAL BÉGIN

Le Canada français tout entier vient, par la voie vénérable de son primat, le Cardinal Bégin, apporter un témoignage de profonde sympathie aux catholiques tant de France que de l'Alsace-Lorraine qui, depuis plusieurs mois, sont aux prises avec les persécutions ouvertes d'un gouvernement devenu l'instrument des puissances maçonniques dirigées par le Grand-Orient de France.

Au début des vexations exercées contre les catholiques de France, on espérait que M. Edouard Herriot, président du Conseil, se séparerait d'avec les forces occultes qui mènent cette campagne, mais ces espoirs ont été trompés et les catholiques ont dû s'organiser pour défendre leurs institutions et les droits que leur confèrent la loi naturelle et la loi divine.

Comme le dit le Cardinal Bégin dans sa lettre aux Cardinaux de France, notre gouvernement provincial, par la voix de son premier ministre, M. Alexandre Taschereau, il y a déjà quelque temps "dans un message sympathique à la France, n'a pas craint de dire hautement ce que le Canada doit au catholicisme et ce que le catholicisme représente de force sociale pour tous les pays."

A son tour, nos autorités religieuses, par la voix du Cardinal Bégin, viennent exposer à la France le chagrin que nous ressentons tous, "en voyant l'Etat français rompre de plus en plus avec les traditions les plus vénérables" de la nation française.

Les actes du gouvernement Herriot ont déjà eu les plus fâcheuses conséquences à l'extérieur et M. Félix Klein, dans un récent article du "Correspondant" en montrait les répercussions profondes sur l'opinion aux Etats-Unis. Il en a été de même dans tous les pays aux affinités françaises et au Canada français particulièrement la France risque de perdre de nouveau les sympathies dont elle a tant besoin de par le monde si elle veut retrouver son emprise politique et intellectuelle.

Pour éviter la guerre civile et la ruée communiste imminente, faut-il souhaiter — toute une partie de la France affirme que là seulement serait le salut — l'avènement d'un dictateur à la poigne tenace capable de maîtriser les forces occultes soit maçonniques soit bolchevistes et de rétablir la France dans le chemin de ses traditions?

MARIUS PELADEAU.

## UN GRAND HOMME

(A la manière de...)

La tête en feu, les mains mortes, le cœur battant, je contemple avec une admiration exorée de tout blâme, mon oeuvre!

D'un dernier paragraphe, je viens d'achever le cent soixante-quinzième chapitre de mon roman en douze volumes. "La Vierge Martyre de Ville-Marie" — Conte de la Broche-Piquante — Ce titre de haute moralité et d'inspiration historique, s'étale majestueusement sur le premier de ces feuillets qui renferment mon génie! Le nom d'auteur si finement aristocratique et... piquant me cause une douce émotion.

Dans un rêve délicieux, j'aperçois à la devanture des libraires, mes volumes, sous la rubrique "Vient de paraître" leur reliure... voyons... vert pomme rose tendre? bleu idéal? non, rouge vif, (emblème de la passion des héros et de l'auteur, est d'un intérêt charmant).

Soudain, comme un éclair, une angoisse me saisit. Sous la fameuse rubrique, ô ironie, se prélassent un volume: je l'ai vu acheté et lu!

Ce livre extraordinaire, affreux, grandiose, épouvantable, vient de naître... Sa génération est assurée, car c'est une oeuvre de génie! (deux géries). La première du genre au pays! (j'espérais pour le mien le seconde place, mais...)

Dans une prochaine, édition de ce livre critique fameux "mais terrible: à la manière de..." Henri Bourassa, René Chopin, etc. s'ajoute "la manière..." du Comte de la Broche—Piquante!... Je sens mes cheveux se dresser d'horreur! En cauchemar, je vois mes phrases, mes mots torturés, gonflés, mutilés; ils se mêlent, se croisent, s'entre-croisent, s'affolent! Sur ma table, mes feuillets frémissent...

Le décor change, un théâtre liputien des marionnettes s'agitent, se bousculent, tombent, se relèvent

et recommencent cette course effrénée... Deux personnages au regard d'acier au sourire cynique, les commandant du geste! De nouveaux venus s'avancent dignement; ô surprise, ô douleur! mes enfants! les chers enfants de mon esprit! Ma douce vierge au regard sérieux, son ascétique confesseur, mon noble gouverneur! Ils entrent dans la danse et tourbillonnent en un misérable Cake-Walk d'automne...

Des sueurs d'agonie coulent de mon front! Mes efforts, mon travail, mon cher idéal, mon pur idéal, adieu! Adieu, gloire, adieu, honneur! (honneurs)...

A cette tempête succède un calme impressionnant. Puis... une aurore... un soleil merveilleux m'éclaire de ses rayons; je n'avais pas compris ce livre!... alors... mais... victoire! Alleluia! je suis un grand homme!

"Pierre—Jean—Jacques"

## LE NUMERO DE NOËL

Comme il a été fait l'an dernier, le "Quartier Latin" se propose de publier un numéro spécial de Noël. Comme ceci demande un effort supplémentaire considérable, nous prions ceux qui voudraient y collaborer par des poésies, contes ou chroniques diverses, de nous faire parvenir leur copie pour le 15 décembre autant que possible.

## CONDOLEANCES

Le "Quartier Latin", au nom des étudiants, offre ses sincères sympathies à M. Remy Desjardins, étudiant en Médecine, à l'occasion de la mort de son père, le docteur Desjardins, de Sainte-Thérèse-de-Blainville.

## M. Philippe Panneton et M. Pierre Dupuy.

Ces deux auteurs canadiens qui viennent d'obtenir pour des oeuvres diverses une portion du Prix littéraire David, sont deux anciens étudiants de l'Université de Montréal.

M. Philippe Panneton, auteur en collaboration avec M. Louis Francoeur, du charmant et amusant volume récemment paru "Littératures... à la manière de..." a fait de brillantes études médicales à notre Université et est ensuite allé se perfectionner à Paris, grâce à une bourse du gouvernement provincial. Il est actuellement médecin en chef du dispensaire d'ophtalmologie au nouvel hôpital Notre-Dame.

M. Pierre Dupuy, auteur du "Mage d'Occident", est actuellement secrétaire du Commissariat canadien à Paris. Il a été reçu avocat il y a environ 6 ou 7 ans, après de brillantes études légales à l'Université. Titulaire d'une bourse du gouvernement provincial pour les Sciences sociales et politiques, il a étudié puis il est entré au Commissariat canadien. Il a déjà collaboré à la Revue Trimestrielle à la Revue de l'Amérique Latine, etc... et il vient d'obtenir une partie du Prix David pour son oeuvre encore inédite "Le Mage d'Occident".

Nos félicitations à ces deux anciens étudiants de l'Université de Montréal.

JEHAN BRIONNE.

## "POCHADE CHAT-NOIRESQUE"

Le "Quartier Latin" est un peu en retard sur ses confrères pour commenter cette originale petite soirée de lundi dernier. Mais il le fait avec plaisir, pour y avoir assisté avec plaisir.

Nous devons dire que ce qui a plu surtout, c'était la nouveauté du genre et la spontanéité de l'exécution.

Ça n'était pas vaudeville—et ça n'était pas café-concert—loin de là. Le Parisien est plus familier que le Montréalais, avec la représentation humoristique que nous avons goûtée chez les ArtisansCanadiens-français, telle qu'offerte par Mademoiselle Camille Bernard et MM. Bourgeois, Marchand et Patience. Il est difficile de la décrire chez nous — et nous ne pouvons pas la "classifier" faute d'échelons de comparaison. Mais, pour la franche gaieté qu'elle provoqua par ses boutades spirituelles, par la mimique intelligente de ses interprètes et surtout par le naturel, le laisser-aller du jeu et de la voix des chanteurs, nous devons dire que cette soirée remporta un plein succès.

Mademoiselle Bernard fut inimitable dans "L'Aventure du p'tit Prince" — et on se tordit de fou rire lorsque, sur un de ses nombreux rappels, elle nous chanta une "chanson d'habitant".

MM. Marchand et Patience firent très bien — de leurs parties. M. Albéric Bourgeois, l'auteur, caricaturiste et écrivain ironiste, chanta d'une voix sympathique, quelques-unes de ses compositions et fit force croquis.

La scène représentait un atelier de rapins étudiants.

JEAN D'Y.

Produits de qualité  
LAIT  
CREME  
BEURRE  
CREME A LA GLACE  
**J. Joubert**  
LIMITÉE

## JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés de l'automne, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas qu'aux prix courants du marché.

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

Le magasin du peuple

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

TEL.: MAIN \* 1566

Connection avec chaque département

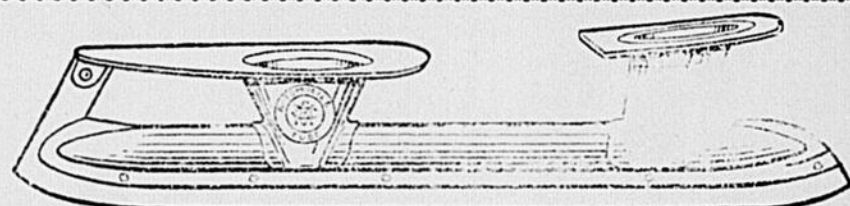
**ASGRAIN & HARBONNEAU**  
Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,  
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL



Patins ..... \$1.50 à \$ 6.50  
Gants de Gouret ..... \$3.95 à \$12.00  
Bâtons de Gouret ..... .35 à \$ 2.25

OMER DESERRES Limitée

204 SAINT-DENIS

Est 7000

## 1,000 étudiants lisent LE QUARTIER LATIN

Si 50% de ce nombre achetaient le dernier succès de librairie

**FIERTÉ DE RACE**

ROMAN CANADIEN INEDIT PAR JEAN FERON.

Chez votre libraire

25c.

Ils coopéreraient à faire de ce roman le plus grand succès de librairie.

Un roman qui vous rendra plus canadien!

EDITIONS EDOUARD GARAND

185, rue Sanguinet

Montréal.

## LE VOYAGE EN EUROPE

MM. Joseph Ethier, Jr., Gaston Gagnier, Claude Leduc et Roland Caille, étudiants de l'Université de Montréal se sont embarqués ce matin pour l'Europe, à bord du "Montréal". (La "Presse", "Carnet Social", 30 juin 1924).

Le professeur Alexandre Smith, M.A., professeur agrégé de l'école des Hautes Etudes Commerciales, les accompagnait.

Soucieux de voir fraterniser les 210 étudiants qui allaient passer deux mois ensemble, les professeurs invitèrent chaque université à se nommer un représentant.

Pio Ethier, président de l'Association Athlétique fut élu représentant de notre université.

A la première assemblée, on décida d'organiser un concert. Un numéro fut réservé pour les étudiants canadiens-français. Le professeur Smith, qui présidait, nous présenta d'une façon très courtoise.

M. Ethier déclama quelques morceaux, puis le quatuor exécuta un pot-pourri de chansons ca-

nadiennes terminé par "O Canada". A peine étions-nous descendus de la scène, qu'on se mit à crier: "Alouette! Alôet! Alouette!" etc...

C'est alors que Roland, des Hautes Etudes, alla plumer alouette pour ces Messieurs des universités-soeurs. A notre grande surprise, tout le monde connaissait "Alouette".

Le pauvre Roland dut recommencer "Alouette" une vingtaine de fois pendant le voyage: "à Edimbourg, à Oxford, à la Sorbonne, à Londres, etc..."

Nous aurions aimé être plus nombreux à ce voyage. Une autre croisière semblable s'organise pour l'an prochain. C'est une bonne occasion de se faire connaître des universités anglaises. Nous engageons les étudiants à y prendre part, leur assurant qu'ils trouveront une direction courtoise de la part des professeurs et une franche camaraderie de la part des étudiants.

ROLAND CAILLE.



## La Musique



### Rêve de Valse

La représentation de cette opérette d'Oscar Strauss fut de beaucoup supérieure à la précédente, tant au point de vue de l'oeuvre elle-même que par l'interprétation.

La musique de Strauss peut être considérée comme le type de la musique d'opérette: gaie, légère, alerte, elle est toujours originale et plaît à tout le monde par son style gracieux et coloré.

Le livret est spirituel et ne tombe pas dans le vulgaire, comme le font si souvent les livrets d'opérette.

La distribution, meilleure que la dernière fois, comprenait entre autres: Mmes Antoinette Dionne-Ledoux, Elisa Gareau, Alarie; MM. Fournier de Belleval, Vaillancourt, Noël, Lefebvre.

Il faut remarquer tout particulièrement le début de Mme Dionne-Ledoux. Elle est une précieuse acquisition pour la Société Canadienne d'Opérette, car elle semble posséder les qualités qui font une bonne chanteuse d'opérette: une voix sympathique, un jeu délié et plutôt naturel et une bonne apparence, ce qui ne gâte rien. La timidité inévitable d'un début ne lui avait enlevé aucun de ses moyens, ce qui est déjà un grand point de gagné.

M. Fournier de Belleval, dans le rôle de l'officier français victime de la Valse viennoise, chante et joue bien, quoiqu'il ne soit pas un amoureux très convaincu.

Le rôle de Franz, la Viennoise qui est la *dea ex machina* de toute l'intrigue, fut tenu consciencieusement par Mme Elisa Gareau, à qui on ne peut faire qu'un reproche: celui d'être dans tous les rôles Mme Gareau plutôt que Franz, ou Gudule dans le *Carillon de Saint-Arton*, ou Arany de l'*Amour Tzigane*.

Les autres rôles ont été bien remplis par Mme Alarie et MM. Vaillancourt, Noël, Lefebvre.

Les chœurs sont meilleurs qu'à l'ordinaire et l'orchestre s'est assez bien tiré d'affaire et aurait mieux réussi, s'il avait la bonne habitude de toujours jouer juste et en mesure.

\* \* \*

### Choeur de Saint-Jacques

Le Choeur de Saint-Jacques a donné dimanche après-midi un concert sacré suivi d'un Salut, sous la direction de M. Fred. Pelletier.

On a remarqué le soin tout particulier apporté aux nuances et au phrasé. Les solistes étaient MM. Armand Guénette, Paul Tremblay, Albert Lapierre.

M. Pellerin, à l'orgue, a joué un *Andante, Choral et Fugue* de César Franck et des oeuvres de Fleuret et de Guilman.

\* \* \*

### Pour l'Institut Bruchési

L'Audition d'Oeuvres canadiennes, organisée par Mme Jarry, au profit de l'Institut Bruchési, a été un succès à la fois artistique et financier. Douze cents personnes (dans une salle qui n'a que neuf cents sièges) ont assisté à un concert exclusivement composé d'oeuvres canadiennes, interprétées par nos meilleures artistes canadiens: Mme Léopold Fortier, soprano, MM. Rodolphe Plamondon, ténor, Joseph Saucier et Verschelden, barytons, Albert Chamberland, violoniste, Mlles Germaine Malépart et Estelle Aubin, pianistes. Mme Joseph Saucier accompagnait les artistes et M. Alfred Laliberté était au piano pour ses oeuvres.

Il y avait des oeuvres de toutes les écoles et pour tous les goûts: pour ceux qui aiment l'obscur, l'enchevêtré, comme pour ceux qui préfèrent la mélodie aux lignes nettes; des oeuvres d'un modernisme outré comme celles de Rodolphe Mathieu et de Claude Champagne, voisinaient avec d'autres d'une construction logique.

Mme Fortier avait la tâche la plus difficile de la soirée, car outre des oeuvres assez faciles, elle avait à interpréter des mélodies d'Alfred Laliberté, qui demandent une chanteuse dramatique à la voix bien posée, et Mme Fortier les a chantées à la perfection.

M. Joseph Saucier a mis un soin extrême à détailler les oeuvres qu'il interprétait de manière à rendre dans ses moindres détails la pensée des auteurs.

Tout l'art de M. Chamberland n'a pu réussir à rendre compréhensible le *Lied* de Rodolphe Mathieu, mais il a du moins réussi à lui éviter les sifflets.

Cette audition devrait être suivie d'autres concerts du même genre qui aideraient à faire connaître nos compositeurs canadiens et encourageraient les nôtres à produire plus d'oeuvres musicales.

Romain-Octave PELLETTIER.

Rien ne plaît tant à son amie  
QUELQUES GOUTTES DE

?

“PARFAIT BONHEUR”

DE J. JUTRAS

la ravira, oh! la! la!  
Jutras est toujours là!

## ACTIVITES DE L'OPPOSITION

La loyale Opposition de Sa Majesté a, mardi dernier, ouvert une série d'assemblées publiques qu'elle se propose de tenir dans toute la province.

Ce fut M. Venne qui eut l'honneur d'être le premier à rendre compte de son mandat. Les électeurs du Champ de Mars s'étaient rendus en foule pour l'acclamer.

Le chef de l'opposition, M. Casgrain, et MM. Caron et Guertin, ses deux lieutenants, étaient au nombre des orateurs.

Tous ont fortement critiqué l'administration Monty. L'assemblée manifesta à maintes reprises son mécontentement du régime actuel par des cris de Honte. Mais l'enthousiasme ne connut plus de bornes lorsque le chef de l'opposition annonça que deux ministres étaient sur le point de remettre leur portefeuille à M. Monty. “S'ils n'ont pas démissionné avant la séance de vendredi prochain, ajouta M. Casgrain, leur fauteuil n'en sera pas moins vide”.

M. Venne reçut une ovation de ses auditeurs. Il leur prédit la division de la circonscription électorale du Champ de Mars et la formation de celle du Palais.

A ce moment, l'assemblée faillit dégénérer en congrès d'élection. La foule voulait nommer un candidat sur-le-champ. Un nom volait de bouche en bouche, puis ce fut un cri général: Dallaire, c'est Dallaire qu'il nous faut!

Aussitôt dit, aussitôt fait: quatre sol des gaillards empoignent leur futur candidat qu'ils portent au-dessus des têtes jusqu'à l'estrade.

M. Dallaire, dans une vibrante improvisation, fit le procès du gouvernement avec toute l'ironie qu'on lui connaît. Il ne ménagea pas ses éloges aux orateurs de la soirée et au parti constitutionnel en général.

Bref, l'assemblée fut un succès sans précédent dans l'histoire politique de la province. MM. Venne et Dallaire furent portés en triomphe jusqu'à leur résidence.

Au sortir de l'assemblée, plusieurs membres éminents du Barreau, interviewés, trouvèrent excellentes les chances de M. Dallaire de représenter les électeurs du Palais. C'est, selon quelques-uns, une figure des mieux connues au Palais. Il a eu de modestes débuts comme *clerc*, mais son talent, puissamment secondé par un travail constant et une vaillante énergie, recevra bientôt la récompense méritée.

Marc BEAUPRE.

### CONFERENCE DU DOCTEUR GENDREAU

Le Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb tiendra mercredi soir, le 17 courant, sa première conférence de la saison. Cette conférence se fera à l'issue de l'assemblée régulière.

Le conférencier sera le docteur Gendreau, professeur à l'Université de Montréal et directeur de l'Institut de radium.

En foule à l'Aréna Mont-Royal, lundi soir, 8.15, aider nos joueurs à reprendre la coupe Beaubien!!

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

### Au Parlement-Ecole

Demain soir, vendredi, à 8.30 heures, aura lieu la deuxième séance de la 5e Session du Parlement.

Les honorables députés se réuniront encore à la Salle des Chevaliers de Colomb.

Par l'exactitude consciencieuse de ses comptes rendus autant que par l'honnêteté de sa critique des faits et gestes de nos députés, le “Quartier Latin” a su s'affirmer auprès des dirigeants des partis — de sorte que nous pouvons offrir à nos lecteurs des communications d'un caractère tout officiel.

Nous apprenons ainsi que MM. Maurice Parent et Victor Coutu proposeront l'orateur-suppléant; que M. Napoléon Labelle, député de Highlands, fera la deuxième lecture d'une “Loi pour obliger l'Américain, qui importe notre pulpe canadienne, à manifester dans le Québec”, et que M. Yvon Beaudoin, de Saint-Jacques, l'opposera.

Le projet de loi, que discutera le Whip de l'opposition, M. Caron, veut amender la loi actuelle concernant la cléricature des étudiants en Droit. M. Caron doit traiter cette question vitale avec toute l'énergie et la conviction qu'on lui connaît — et il devra gagner à sa cause le député ministériel, M. Boisvert, qui préfère l'état actuel des choses et des clercs.

Le dernier Bill sera présenté par Alban Ouellette, des Deux-Montagnes, et opposé par Fernand Chausse, député de l'Île Ste-Hélène, et aura pour but de supprimer une fois pour toutes, la controverse quant à la situation du Pont qui doit relier les rives sud et nord du Saint-Laurent.

Le ministère est paisible. Les différents départements fonctionnent maintenant avec l'activité qu'on peut supposer chez un personnel aussi intéressé en la chose publique. Mais l'opposition est toujours là. Il se répète que certains ministres auront des émotions prochainement.

JEAN D'Y.

### Conférence par le Dr W.-H. Atherton

Le docteur W. H. Atherton donnera à l'Université de Montréal, vendredi prochain, le 12 décembre, dans la grande salle des conférences de l'Université de Montréal, 185, rue Saint-Denis, une conférence en anglais sur “l'Université de Montréal et la culture anglaise”. Cette conférence est comprise dans la série des conférences données à l'Université de Montréal cet hiver. Le docteur Atherton est professeur de lettres anglaises à l'Université.

“VETEMENTS EXCLUSIFS SANS EXTRAVAGANCE”



Recherchez cette étiquette, c'est votre garantie.

Paletots: Tissus Ecossais, richement doublés, teintes: Fauve, gris clair, “Lovat” aussi en ratine bleu marine.

\$32.50

AUX ETUDIANTS!

10% sans réserve!

Lechasseur LIMITÉE

Magasin “Fashion Craft”  
219 EST, RUE SAINTE-CATHERINE